

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Rosanne : l'amour des mots

Ginette Landreville

---

Volume 23, numéro 1, printemps-été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12182ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Landreville, G. (2000). Rosanne : l'amour des mots. *Lurelu*, 23(1), 51-53.



Éditions du Pélican, 1961

«La rue la plus banale se parait de poésie, ses maisons, pareilles, sous leurs capuchons, à des miches pansues, prêtes pour le four. Les voitures, garées la veille le long des trottoirs, émergeaient tout juste des amoncellements échaudés par les chasse-neige qui repoussaient patiemment, avec un grondement des entrailles, la lourde moisson blanche.»

(*Cet hiver-là*, p. 22)

Les critiques sont unanimes à reconnaître la qualité de la langue de Paule Daveluy. Les nombreux prix littéraires qui jalonnent la publication de son œuvre en témoignent déjà éloquemment : «langue impeccable», «prose juste et enivrante», «vocabulaire riche et imagé». Et, en effet, dès la lecture de *L'été enchanté*, on est frappé de la richesse de l'écriture. En tant que lectrice de 1999, je me suis même surprise à me questionner sur la crédibilité du niveau de langue du personnage de Rosanne : comment une adolescente provenant d'un milieu si modeste pouvait-elle s'exprimer dans une langue si châtiée? Comment ne pas s'étonner de ses référents culturels?

Interrogée, Paule Daveluy répondra, parlant indifféremment d'elle ou de Rosanne, que «Rosanne a le goût des mots. Elle a eu des cours solides. On en donnait de sérieux à l'époque. Elle aime apprendre. Elle est gourmande». Dans *Cet hiver-là*, c'est par la littérature que Rosanne conquiert l'amitié de Mimi : «De Kipling à Saint-Exupéry, en passant par Claudel et Claude-Henri Grignon, nous nous promenâmes dans la littérature contemporaine, qu'elle connaissait mieux que moi. Elle s'offrit même à me prêter des livres.» (p. 38)

À l'exemple de Rosanne, dont la mère, à force d'économies, lui avait offert une année d'externat dans un pensionnat réputé, la jeune Paule Cloutier a acquis le goût des mots lors de ses études en lettres et sciences au couvent Mont-Royal où, après trois années à l'école publique, elle a travaillé les racines latines et grecques. Bien qu'elle ait estimé cette étude de la langue un peu sèche, elle identifie cet apprentissage et la lecture des œuvres de Colette, Christine Lavrans-Detter, Geneviève Guévremont et Gabrielle Roy

## TOURELU

### Rosanne : l'amour des mots

Ginette Landreville

comme la source de la qualité de sa langue et de son goût pour les mots.

On peut aussi penser sans trop se tromper que le milieu culturel riche de la famille maternelle de Paule Daveluy a valorisé son attrait pour la littérature. Dans *Cher printemps*, Rosanne n'hérite-elle pas symboliquement de la plume de sa grand-mère : «Pour toi, vieille puce, dit-[tante Reine] d'une voix mouillée. Son stylo, maman y tenait autant qu'à son chapelet. Elle m'a fait promettre de te le donner "parce que tu écris". Elle espérait que tu continuerais dans cette voie et qu'un jour tu rédigerais, pour la postérité, l'histoire de Ville-Marie et de ses pionniers.» (p. 92)

#### Transmettre l'amour des mots

À la lecture de la suite Rosanne, on se rend compte que les auteurs jeunesse d'aujourd'hui n'écrivent plus de la même façon. Il est probable que la jeune lectrice d'aujourd'hui sera déroutée face au changement de rythme de lecture qu'impose un différent niveau de langue, une manière de raconter qui exprime autrement l'intensité (valeur adolescente importante). La littérature jeunesse contemporaine s'inscrit dans une culture multimédiaïque qui fait davantage place à l'oralité, à un mode plus elliptique. Le montage syncopé s'y exprime par de courtes phrases, par davantage de dialogues et d'action, et moins de descriptions. Serait-ce que ce rythme plus rapide est plus difficile à associer à la beauté de la langue qu'un certain lyrisme, plus fréquent à l'époque, commandant un rythme plus lent, qui sait? Chez les auteurs contemporains, la beauté de la langue est peut-être moins facilement perceptible simplement parce qu'elle obéit à des canons différents. (Quel beau sujet de colloque!)

Chez Paule Daveluy, comme souvent chez les auteurs jeunesse de sa génération, le niveau de langue est plus élevé que celui de la lectrice, alors qu'aujourd'hui l'écart est moindre, les auteurs cherchant davantage à rejoindre le lecteur en parlant son langage. La question se pose : les auteurs jeunesse d'aujourd'hui se sentent-ils une responsabilité «éducative» sur le plan de la langue? Bien sûr,

c'est à eux qu'il faudrait poser la question.

Ce qui est certain, c'est que cette «mission» était présente chez les auteurs jeunesse des années 1950-1960. Le conseil d'administration des Éditions Jeunesse avait pour objectif de publier les meilleurs livres et le niveau d'exigence de la maison était très élevé. On se préoccupait de proposer aux adolescents une écriture qui serve de modèle, une lecture irréprochable (du moins au point de vue linguistique) et donc un niveau de langue supérieur à celui du lecteur, et ce au prix de beaucoup de corrections apportées aux manuscrits (ce qui ne plaisait pas toujours à certains auteurs).

«Je parcourus le billet dix fois, vingt fois, notant des impropriétés de termes et des répétitions, mais aussi l'émouvante vérité du récit, voile levé sur un état d'âme commun à beaucoup de jeunes : la peine d'amour. En me relisant déferla sur moi, comme une vague de fond, le désir de traduire, avec des mots, les pensées, les rêves qui s'accumulaient en moi [...]. Cette sollicitation impérieuse de dire quelque chose à quelqu'un, cet appel intérieur qui fondait sur moi aux heures de solitude, comme une exigence obscure et inapaisable, j'étais maintenant capable de les nommer. Écrire. Écrire.» (*Cet hiver-là*, p. 68)

Rosanne aime les mots. Peut-être un peu trop... dira Paule Daveluy sans en ajouter davantage. Nul doute que la directrice de la collection pour adolescentes «Vent d'avril» aux Éditions Jeunesse tenait aussi à garder la barre haute. Elle qualifie elle-même son style de littéraire et même de lettré. Il faudrait des pages pour citer la prose de Paule Daveluy illustrant à quel point le vocabulaire est juste, recherché, la phrase est construite, toujours impeccable, certaines tournures montrant l'influence «française» de la formation littéraire de l'auteure. Paule Daveluy apporte une attention particulière aux dialogues afin qu'ils paraissent naturels lorsqu'on les lit à haute voix. En tant qu'auteure, elle trouve particulièrement difficile les négations qui, passant du langage parlé au langage écrit, font facilement fabriqué et artificiel.

## Le «je» distancié

Il ne faudrait pas en conclure que cette langue impeccable est sclérosée. Tout au contraire : le texte est vivant, modulé par l'alternance de rythme des descriptions, des dialogues et des réflexions; la ponctuation trouve toute son utilité en fournissant l'intonation voulue.

Le texte est écrit au «je», procédé beaucoup moins utilisé à l'époque qu'il ne l'est depuis les années 1980. Toutefois, utilisant le passé (passé simple, imparfait), le «je» utilisé dans la suite Rosanne en est un qui relate, ce qui permet d'enrichir de manière considérable l'aspect psychologique du récit. En effet, tout en racontant l'action où elle est mise en scène, l'héroïne commente ses émotions, ses réactions à la manière d'une narratrice, si bien que tout l'aspect psychologique du personnage est mis en perspective et que la lectrice, non seulement s'identifie à l'héroïne à même la matière brute fournie par les réactions, les actions, les sentiments et les impressions, mais aussi trouve cette matière brute «traitée», pourrait-on dire, au fur et à mesure, par des réflexions et des commentaires qui éclairent et motivent ceux-ci. On sent alors la présence d'une autre narratrice plus âgée qui a beaucoup plus de recul, celle de l'auteure de près de quarante ans :

«À quatorze ans, on ne cherche pas plus loin. Creuser en profondeur pour voir si notre amitié s'étayait sur l'estime ou sur la reconnaissance de la personnalité de l'autre? Allons donc! Il faisait trop beau pour nous arrêter aux considérations philosophiques. Et deux petites nymphes court vêtues se jetaient dans le bleu des vagues. Insouciantes. Libres comme elles ne le seraient jamais plus.» (*L'été enchanté*, p. 39)

Même si on retrouve dans la suite Rosanne une narration au «je» par un héros ayant l'âge du lecteur visé (comme c'est la plupart du temps le cas en littérature jeunesse contemporaine), le point de vue de la narratrice Rosanne semble plus objectif et moins soucieux de complaisance avec le lecteur adolescent.

## Lire Rosanne en l'an 2000

Les adolescentes de l'an 2000 peuvent-elles s'identifier au personnage de Rosanne?

C'est avant tout dans la description des émotions, dans les dialogues où fusent souvent le plaisir de la répartie et l'humour, la tendresse et la délicatesse, les passages où apparaît l'écart entre ce que Rosanne dit et ce qu'elle pense, que se crée la complicité et l'intimité avec la lectrice.

«Maladroite carabinée! Triple sottise! Buse de luxe! Que ne t'embrassais-tu, en avouant : "Oui, Yves, avec vous, moi j'en serais capable." C'était se lancer à sa tête, peut-être, prouver que j'attendais la grande demande, un "oui" tout amorcé sur les lèvres. Et puis après? Je n'osais pas. Au contraire!... "Ce n'est pas la fortune!" Non, mais, fallait-il être cinglée!» (*L'été enchanté*, p. 124)

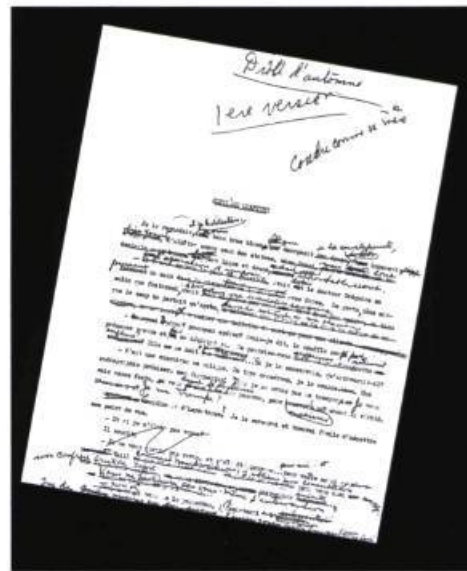
Pour Chantal Vaillancourt, alors éditrice chez Québec Amérique Jeunesse, c'est avant tout la qualité intrinsèque de l'œuvre et la qualité de l'écriture qui a motivé, en 1996, la réédition de la suite Rosanne, considérée, par plusieurs, comme un des classiques de la littérature jeunesse québécoise.

Si la lectrice adolescente doit faire l'effort de la lecture d'un style d'écriture légèrement moins familier et auquel elle n'a pas été sensibilisée, je dois dire qu'en tant que lectrice adulte je me suis d'abord laissé prendre à l'histoire (quand ce n'est pas à l'histoire), puis j'ai lu tout autant pour le plaisir du choix et de l'agencement des mots, de la découverte de la sonorité, des images douces et surannées, pour le rythme plus lent mais tout aussi vivant des choses simples. «Rosanne, dira très justement Chantal Vaillancourt, c'est un lieu intime où on reprend son souffle dans la tourmente adolescente.»

Si la suite Rosanne émeut encore aujourd'hui, c'est que l'auteure a puisé dans ses seize ans, dans des émotions vraies, ressenties. Une authenticité qui ne saurait vieillir.



Mes sincères et chaleureux remerciements à Paule Daveluy avec qui j'ai passé un bel après-midi d'été à faire revivre Rosanne.



Début du chapitre 7 de *Drôle d'automne*, première version

## Bibliographie

## Romans, suite Rosanne :

*L'été enchanté*

Les Éditions de l'Atelier, Montréal, 1958.  
Éditions Jeunesse, collection «Vent d'avril», Québec, 1963.

*Summer in Ville-Marie* (traduction de *L'été enchanté* par Munroe Stearns),

Holt, Rinehart and Winston, New York, 1962.

Holt, Rinehart and Winston of Canada, 1962.

Rupert Hart-Davis, Londres, 1963.

*Drôle d'automne*

Éditions du Pélican, Québec, 1961.

Éditions Jeunesse, collection «Vent d'avril», Québec, 1963.

*Cet hiver-là*

Éditions Jeunesse, collection «Vent d'avril», Québec, 1967.

*Une année du tonnerre : La maison des vacances* (tome 1),  
*Rosanne et la vie* (tome 2)

Éditions Fides, collection «du Goéland», Montréal, 1977.

*Rosanne : L'été enchanté* (tome 1), *Drôle d'automne* (tome 2), *Cet hiver-là* (tome 3), *Cher printemps* (tome 4)

Éditions Québec/Amérique, Hors collection, Boucherville, 1996.

## Autres romans :

*Sylvette et les adultes*

Éditions Jeunesse, collection «Vent d'avril», Québec, 1962.

Éditions Québec/Amérique, collection «Littérature jeunesse», Montréal, 1992.

*Sylvette sous la tente bleue*

Éditions Jeunesse, collection «Vent d'avril», Québec, 1964.

Éditions Québec/Amérique, collection «Titan», Boucherville, 1993.

*Un coq, un mur, deux garçons*

Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1983.



Début du chapitre 7 de *Drôle d'automne*, deuxième version

**Recueils de nouvelles**

- Cinq filles compliquées*, Éditions Jeunesse, collection «Vent d'avril», Québec, 1965.
- Scholastic-TAB Publications, Richmond Hill, Ontario, 1980.
- Pas encore seize ans...*, Éditions Paulines, collection «Lecture VIP», Montréal, 1982.
- ...Et la vie par devant*, Éditions Paulines, Montréal, 1984.

**Pour adultes**

- «Conciergerie» dans *Trois nouvelles*, Fides, Montréal, 1950.
- Les Guinois : chronique de la maison heureuse*, Éditions de l'Atelier, Montréal, 1957.
- Chérie Martin, Éditions de l'Atelier, Montréal, 1957.

**Essai**

- Création culturelle pour la jeunesse et identité québécoise* Leméac, collection «Dossiers», Montréal, 1973.

**Traductions**

- La plus grande partie des œuvres traduites par Paule Daveluy ont été publiées dans la collection des «Deux solitudes, jeunesse» aux Éditions Pierre Tisseyre :
- Bell, William. *Shan Da et la cité interdite*, 1991.
- Sans signature*, 1993.
- Journal d'un rebelle*, 1994.
- Halvorson, Marilyn. *Comme un cheval sauvage*, 1992.
- Hugues, Monica. *Mike, chasseur de ténèbres*, 1985.
- Little, Jean. *Écoute, l'oiseau chantera*, 1980.

- Maman va t'acheter un moqueur*, 1986.
- Lunn, Janet. *Une ombre dans la baie*, 1989.
- Montgomery, Lucy Maud. *Émilie de la Nouvelle Lune*, tome 1, 1983.
- Émilie de la Nouvelle Lune*, tome 2, 1988.
- Émilie de la Nouvelle Lune*, tome 3, 1989.
- Émilie de la Nouvelle Lune*, tome 4, 1991.
- Mowat, Farley. *Deux grands ducs dans la famille*, 1980.
- O'Hearn, Audrey. *Moi et Luc*, 1990.
- Smucker, Barbara. *Les chemins secrets de la liberté\**, 1978.
- Jours de terreur*, 1981.
- Un monde hors du temps*, 1985.

**Aussi :**

- Stinson, Kathy. *Le rouge c'est bien mieux*, Annick Press, Toronto, 1986.
- Yates, Elisabeth. *En avant voyageurs\**, Héritage, Montréal, 1977.
- \* Aussi publié en France dans la collection «Castor Poche» chez Flammarion.

# Nouveautés jeunesse

**Collection Dès 6 ans**

- Sacré Gaston!* de Yvan DeMuy
- Le Piano qui jouait tout seul* de Raymond Paradis
- Le Paravent chinois* de Josée Ouimet
- Zortell, la mouffette de Pâques* de Jacinthe Lemay

**Collection Ados/Adultes**

- L'Autre Face cachée de la Terre* de Renée Amiot

**Collection Dès 9 ans**

- La Famille Calicou* de Manon Boudreau
- Chouchou plein de poux* de Maryse Robillard
- Le Rat de bibliothèque* de Manon Plouffe
- Clonage-choc* de Réjean Lavoie

[www.editpaix.qc.ca](http://www.editpaix.qc.ca)

En librairie, chez Édipresse et aux Éditions de la Paix

**Éditions de la Paix**  
 127, rue Lussier, Saint-Alphonse-de-Granby, Qc JOE 2A0  
 Téléphone et télécopieur (450) 375-4765  
 info@editpaix.qc.ca